

COMMENT FAIRE FACE A L'ABSENTEISME ET L'ECHEC DANS

L'UNIVERSITE ALGERIENNE ?

Cheikh Saadia

Université Abdel Hamid Ibn Badis – Mostaganem

1. INTRODUCTION :

Notre article est intitulé par: "Comment faire face à l'absentéisme et l'échec dans L'université algérienne.", nous essayerons d'abord de comprendre la première composante du titre qu'est « l'absentéisme à l'université algérienne » pour cela nous la décomposerons en deux : absentéisme et présentéisme contemplatif (passif).

Après avoirs fait tomber le voile sur ce sujet tabou, nous montrerons qu'il conduit nos jeunes étudiants à l'échec voire même à l'abondons dans certains cas. Donc il faut une politique double pour arrêter ce fléau, une politique de prévention et une politique d'action dans l'urgence. En résumé notre article a pour objectif de répondre à la question initiale formulé dans l'intitulé.

2. L'ABSENTEISME ET LE PRESENTEISME CONTEMPLATIF : Deux composantes du phénomène.

La première définition qui survient lorsqu'on évoque la notion d'absentéisme est celle qu'on trouve dans l'Encyclopédia Universalise:

"L'absentéisme" est l'habitude qu'ont certains travailleurs de négliger, sans motif valable de se rendre à leur travail".

Le dictionnaire Petit Robert s'inscrit quant à lui dans la même lignée lexicale, il parle du " comportement de la personne qui est souvent absente". En réalité le vocable "absence" vient du latin "absentia" et il apparaît au XIII^e siècle, il signifie à l'origine "non présence" d'une personne ou elle devrait se trouver normalement, et l'absentéisme est le manque d'assiduité à un travail exigeant la

présence en un lieu, c'est le comportement d'une personne qui est souvent absente.

Considérant l'absentéisme, au sein de l'université algérienne comme un phénomène complexe et plurifactoriel, j'ai choisi d'en analyser ses deux composantes: l'absentéisme au sens strict du Terme et le présentéisme contemplatif.

2.1. L'ABSENTEISME :

Aux études universitaires la clientèle étudiante vient généralement acquérir des compétences englobant des savoirs, des savoirs- faire et des savoirs- être intégrés tant dans les cours théoriques que pratiques. Malgré l'importance de la formation théorique, bon nombre d'étudiants s'absentent des cours théoriques. Ce phénomène est courant dans de nombreux filières, ces derniers ne se présentent pas en cours pour diverses raisons: les plus importantes étant :

- 1). Qu'ils ont des travaux à remettre.
- 2). Qu'ils n'en reconnaissent pas la valeur.
- 3). Qu'ils ne retrouvent pas la matière ou le professeur intéressant.

En réalité , les étudiants d'aujourd'hui ne vont plus en classe pour les mêmes raisons que ceux des années 70, A cette époque les étudiants se présentaient en classe par intérêt , par curiosité intellectuelle et pour le plaisir, aujourd'hui , les principaux motifs sont d'ordre pragmatique et se résument en ce qu'il faut savoir et faire pour réussir les modalités d'évaluation.

L'absence aux cours est dans la plupart du temps à cause du changement dans la relation pédagogique entre l'étudiant et les professeurs. Assistant à ses premiers cours, l'étudiant est quelque peu perdu dans la "Masse étudiante" qui caractérise certaines facultés. Il se retrouve ainsi au milieu de plusieurs centaines de pairs rassemblés dans un vaste amphithéâtre face au professeur qui n'a évidemment plus pour lui le regard que lui portait son enseignant au secondaire.

Certains se disent dans un état de choc durant les premières semaines, opprésés par ces grandes amphithéâtres et le nombre d'étudiants qui s'y bousculent, ils choisissent, donc de s'absenter ou d'assister aux cours dans une vaste salle sans poser des questions et ils restent souvent dans un rôle passif face à un professeur qui introduit, démontre, développe, conclut sans prêter attention à son public.

Cela va nous conduire à aborder la deuxième composante de ce phénomène.

2.2. LE PRESENTEISME CONTEMPLATIF:

Nous définissons le présentéisme contemplatif des étudiants à l'université par le fait d'être présent physiquement, sans être pleinement opérationnel.

C'est une autre forme d'absentéisme qui touche non seulement les cours théoriques mais surtout les séances des travaux dirigés (pratique).

Le présentéisme contemplatif contrairement à l'absentéisme, se voit peu et peut même passer totalement inaperçu. Les systèmes sont plus difficilement identifiables et moins spécifiques. Les expressions du présentéisme peuvent être les suivants: oublis, moments d'absence, difficultés de concentration, diminution de la capacité de synthèse, du rythme de l'apprentissage et de la participation aux cours (l'étudiant est passif).

Un étudiant en situation de présentéisme passif aura des difficultés de parler de son état, c'est révéler une vulnérabilité, une faiblesse dans un environnement grandement compétitif c'est-à-dire sa santé mentale ne lui permet pas d'être vraiment présent.

La thématique du présentéisme passif est relativement nouvelle et peu de recherches ont actuellement donné des réponses claires concernant les causes de ce présentéisme. On peut identifier : Outre une santé fragile et une mauvaise médication, la fatigue, le

manque de sommeil, des causes comme le sentiment de culpabilité liée aux absences, la peur de conséquences négatives ou d'être exclu du module ou de l'unité.

L'étudiant perd sa liberté d'action, augmentant aussi son niveau de stress, il se retrouve dans une situation d'ambiguïté face à la confiance que ces parents lui accorde et se sent dévalorisé; c'est l'un des facteurs le plus dramatique menant au présentisme contemplatif.

3. L'ECHEC COMME FINALITE DE L'ABSENTIESME :

L'absentéisme à l'université est un problème institutionnel qu'individuel car il semble bien qu'il mène à l'ordre des étudiants dans leurs études et institutionnellement. L'absentéisme à l'université met en évidence des dysfonctionnements dans l'orientation et l'accueil des différents types de bacheliers au sein des filières de l'enseignement supérieurs, il souligne la perte pour notre économie d'un "potentiel" de capital humain " du aux nombreux abandons et échecs des jeunes mal préparés à des études longues, générales, et académiques.

L'entrée à l'université marque le début de l'indépendance pour la majorité des jeunes et souvent l'adaptation à ce nouveau milieu qu'il découvre une fois l'inscription faite entraîne un taux d'échec important et une désillusion pour la plupart des inscrits.

La principale cause de l'échec des étudiants à l'université est l'absentéisme dû à l'absence d'objectifs et donc de motivation. Avec le taux de chômage qui ne cesse d'augmenter, l'étudiant a du mal à se projeter dans l'avenir et souvent s'inscrit dans une filière par dépit, et donc ne se donne pas au maximum dans ses études, en général l'étudiant n'a pas de modèle dans son entourage proche de quelqu'un qui a fait des études et qui a réussi. Il n'y croit donc pas et se laisse aller dans un système qui ne l'accompagne pas et qui le laisse tomber dans l'échec. Lorsqu'on combine cet état d'esprit avec des difficultés d'apprentissage objectives, un manque de méthodes, parfois des manques dans le secondaire, voire des problèmes sociaux ou financiers. L'échec est prévisible et même programmé.

4. QUE FAIRE FACE A CET ABSENTIESME : Fléau qui conduit l'université à l'échec?

En abordant le phénomène de l'absentéisme dans ses deux dimensions nous voulons démontrer qu'une baisse du taux d'absence ne sera donc pas positive, si elle entraîne une augmentation correspondante du présentéisme passif, des mesures de gestion des absences basées sur la pression et le contrôle ont tendance à augmenter le présentéisme contemplatif et risquent de ne provoquer qu'une amélioration fictive de la situation.

Alors que faire face à ce fléau qui continue à conduire nos jeunes étudiants à l'échec?

4.1. LA PREVENTION :

Comme dans la majorité des cas, il vaut mieux prévenir que guérir, avant de mettre en place un plan d'action visant à la résorption de l'absentéisme des étudiants il apparaît nécessaire de créer un outil d'observation de celui-ci afin d'en avoir la perception la plus fine possible avec des données et des statistiques suffisamment détaillées. Le bilan social peut constituer un outil pédagogique dans le cadre de la maîtrise de l'absentéisme.

Il s'agira également de proposer des mesures de prévention générales (sensibilisation, distribution annuelle des questionnaires aux étudiants, confidentielle, les données permettent de faire le point, de corriger le tir et de prévenir) ou individualisées comme le tutorat. Ce dernier est un accompagnement pédagogique de l'étudiant par un enseignant (le tuteur), habituellement, un tuteur est attribué à chaque étudiant parmi les enseignants de la faculté, souvent à la condition qu'il ne lui donne pas cours (ou une réduction de volume honoraire).

Des rencontres individuelles et régulières ont lieu de façon à mieux encadrer le nouvel étudiant, une évaluation individualisée des résultats aux premiers examens constitue un des moments clés de la relation tuteur -étudiant.

La tâche du tuteur consiste habituellement à aider l'étudiant à planifier son travail personnel et à en évaluer avec lui l'évolution. Son rôle devient aussi rapidement celui de soutien, de stimulant voire de confident, il est parfois bien placé pour rendre confiance à l'étudiant: ce dernier a pour une fois, l'occasion de discuter en tête-à-tête avec un membre du personnel enseignant.

"Accompagner un nouveau, c'est ouvrir le dialogue : inciter à poser des questions. L'écouter et y répondre. Mais aussi responsabiliser, valoriser, rassurer, suivre, échanger, accompagner"¹.

L'organisation de rencontres régulières entre le tuteur et le nouvel étudiant permettrait de faire le point sur son intégration, de répondre à ses questions...

Une fois passé cette période d'adaptation, l'accompagnement doit veiller à maintenir et développer la motivation des étudiants en plaçant la valorisation de l'action d'apprentissage au cœur de leur travail.

Les qualités attendues d'un tuteur sont les suivantes : écoute, disponibilité, crédibilité mais aussi fermeté et franchise.

Dans le cas de l'université algérienne et en prenant compte de la massification de la population étudiante actuelle nous proposons une autre version du tutorat qui consiste à ce que chaque enseignant "parraine" quelques étudiants (en nombre de 05 au maximum). On peut aussi faire appel à des enseignants du secondaire qui sont en retraite (parfois anticipée à 45 ans) et qui veulent occuper leurs temps libre et qui désirent contribuer à la réussite de nos jeunes étudiants mais aussi améliorer leur pension de retraite (cette dernière ne suffit pas généralement à vivre une vie décente).

De cette façon, nous profiterons de leurs expériences sachant qu'ils sont mieux placés pour percevoir les spécificités de la

¹ <http://www.inrs.fri>"accueillir et intégrer un nouvel embauché".

transition entre le secondaire et l'université et par conséquent réduire la rupture entre les deux contextes, les deux vies de l'apprenant , entre l'adolescence et l'âge adulte.

En dernière lieu, nous suggérons l'intervention des étudiants en fin d'étude (03^{ème} année en systèmes LMD, 04^{ème} année dans le système classique, 05^{ème} année en ingéniorat) où en Master dans l'encadrement des étudiants de 1^{ère} et 2^{ème} années universitaires mais à condition qu'ils donnent preuve d'une certains maitrise de la matière sur laquelle porte le tutorat.

4.2. STRATEGIES DE LUTTE CONTRE L'ABSENTEISME:

a. La démocratisation de l'accès à l'université :

Le public des jeunes absentéistes est un public hétérogène dans ses variables de capital humain mais également en termes d'origines sociale ou de recours au travail mais il s'agit d'incidences qui en favorisent l'absentéisme, favorisent également la sortie précoce plutôt qu'une réorientation. Il est évident que la mauvaise orientation contribue sans doute à expliquer ce phénomène

" Parmi les 253823 bacheliers préinscrit à l'université, 854 bachelier seulement ont été orienté vers la filière de leurs premier choix, soit 33.67% et 73.53% ont été orientés vers d'autres branches"².

On voit bien que l'accès à l'université algérienne se caractérise par une importante instauration de procédures de sélection systématique à l'entrée, l'étudiant ne peut pas choisir librement sa filière ce qui entraine une démotivation pour l'apprentissage et une motivation ou intérêt pour l'absentéisme voire l'abondant dans certains cas.

A fin d'éviter cette déperdition massive on première année d'étude universitaire, nous proposons d'éliminer ces obstacles et les

² Selon un document du ministère rendu public dans la nouvelle république N° 3186, Lundi 11 Aout 2008

conditions d'accès et d'accorder à l'étudiant la liberté de décision de son choix de filière.

b. La réorientation :

On suggère des possibilités de réorientation en cours ou en fin de première année afin de réduire le taux d'absentéisme et l'échec par "manque d'intérêt" ou à cause d'une mauvaise orientation car cela se manifeste par une latitude décisionnelle insuffisante et des objectifs inadéquats: l'étudiant n'a pas le courage suffisant pour changer de filière et perd une année ou deux.

c. Amélioration de la bourse universitaire :

D'après l'ex-ministre de l'enseignement supérieur et de recherche scientifique Mr RACHID HARRAOUBIA :

" La prise en charge des étudiants coûte à l'état 18500.00 DA par étudiant, chaque année. Cette somme englobe les tarifs du transport, de la restauration et de l'hébergement"³.

Chaque étudiant bénéficie en générale de : 2700 DA, cette bourse est insuffisante. Si on la compare aux dépenses réelles de la plupart des étudiants(les frais de transport et les frais de photocopies de mémoire de fin d'études ou les exposés, la recherche sur internet, et fourniture scolaire) la bourse étatique allouée à l'étudiant n'a évolué que 300 DA en vingt quatre ans , passant de 600DA/mois (1983) à 700 DA/mois (1990) avant d'atteindre 900DA/mois actuellement (soit 2700DA/trimestre), une somme qui place l'étudiant algérien dans une situation de précarité. Donc il faut l'améliorer pour motiver les jeunes à être présent aux cours durant leurs cursus universitaire, au lieu de travailler et se livrer à des activités aléatoires et à des emplois précaires aux lendemains incertains.

³ Idem

d. Changement des pratiques d'enseignement universitaire:

L'université doit assurer le passage d'un enseignement basé sur les contenus à un apprentissage centré sur l'étudiant, cela se traduit par une volonté accrue de faire appel à la "réflexivité" des étudiants et des enseignants, tant vis-à-vis de la connaissance que vis-à-vis de la pratique. Notons qu'il faut aussi assurer le passage d'une logique de connaissances à une logique de compétences. Il est clair cependant, qu'au-delà des mots, un enjeu majeur se dessine: que l'on vise l'apprentissage de connaissances ou de compétences, générales ou spécifiques, il s'agit surtout de tout faire pour qu'elles puissent être transférées dans les situations auxquelles les étudiants (future professionnels) seront confrontés.

Il faut garantir aux étudiants des conditions adéquates de recherche en leurs études universitaires comme les stages de formations en travaux pratiques dans des entreprises ou des institutions, l'université doit être au cœur de l'économie nationale.

e. Changement des pratiques d'apprentissage des étudiants :

L'apprentissage à l'université constitue une entreprise très individuelle, chacun l'abordant avec son dynamisme et son projet personnels. Pour certains, l'enseignement supérieur peut apparaître comme le prolongement de ce qu'ils ont vécu jusqu'alors. Ils sont cependant nombreux à le considérer comme un changement radical, une rupture nette par rapport à ce qu'ils ont connu durant les dernières années du secondaire. Un grand changement apparaît sur le plan des contenus. L'enseignant utilise un langage peu familier, employant un vocabulaire très technique qui ne facilite pas la compréhension de l'étudiant, de plus, la nouveauté des matières crée parfois des difficultés, nouveauté également dans les supports d'étude qui lui sont proposés: Les photocopies représentent des dizaines de pages à mémoriser ou à synthétiser. La prise de note constitue une des difficultés majeures rencontrées lors de la transition entre

l'enseignement secondaire et l'université. Pour la plupart des étudiants, ce nouveau comportement nécessite un réel apprentissage, nous proposons d'offrir aux étudiants de première année un module pour l'enseignement de la prise de note.

f. L'intégration de l'étudiant dans l'institution universitaire :

La participation active dans les divers aspects de la vie universitaire est assurée à plus de satisfaction des étudiants et moins d'absence et d'abondance ce qui conduit à l'implication des étudiants à l'université et celle-ci favorise à son tour la qualité des apprentissages. Rappelons que les aspects de la vie universitaire peuvent être physique comme le sport (avec toutes ses disciplines) ou bien intellectuelle comme : la musique, le théâtre,...

Il faut résonner en terme de santé physique et mentale, ainsi rejoindre la définition de la santé donnée par l'organisation mondiale de la santé : "le bien être physique, psychique et social"

g. L'intégration des TICE :

Le nouvel environnement numérique et la mondialisation constituent un vrai défi pour les établissements d'enseignement supérieur en Algérie. Cette révolution numérique oblige les institutions d'enseignement supérieur à mieux répondre aux attentes de la génération actuelle, en leur offrant des dispositifs de formation adaptés à cette nouvelle donne et intégrant les nouvelles possibilités de transmission des connaissances. L'université est donc amenée à repenser ses méthodes pédagogiques. Les technologies de l'information et de la communication constituent un réel levier pour bâtir ces nouveaux dispositifs d'apprentissage.

Il faut donc insérer les universités algériennes dans les réseaux numériques de la connaissance, nous constatons qu'elles sont encore trop faiblement présentes sur l'Internet et dans les réseaux de partage et d'échange en ligne autour de la connaissance. Cette absence est porteuse d'un risque de marginalisation certain au niveau

international. Il convient donc de permettre à l'étudiant d'avoir accès à l'ensemble de ses ressources pédagogiques nécessaires à son apprentissage à tout moment et en tout lieu et garantir l'égalité des chances pour tous les étudiants. Cela nécessite de produire les ressources numériques au plus près des dispositifs pédagogiques afin d'en garantir les usages par les enseignants et les étudiants.

5. Conclusion :

En guise de conclusion nous dirons que l'absentéisme au sein de l'université Algérienne est un phénomène, très complexe à plusieurs paramètres mais il est en même temps un symptôme très important pour détecter tout ce qui ne va pas dans le système actuel de l'enseignement supérieur. nous avons essayé de montrer qu'il est très lié au présentéisme passif des étudiants qui les conduit à l'échec. Pour lutter contre ce phénomène nous avons insisté sur le fait que la régulation coercitive des absences va, par contre, résulter en une augmentation du présentéisme passif (contemplatif) et des absences de longue durée sur le long terme et ne représente donc pas une solution efficace. Par conséquent nous avons proposé d'autres solutions comme l'accompagnement des étudiants, la mise en place d'une politique de numérisation, l'augmentation de la bourse universitaire des étudiants et sans perdre de vue que Les enseignants doivent recevoir une formation pour améliorer leur proximité avec les étudiants, pour améliorer leur sens de l'écoute, de tolérance et du soutien.

Ce qui peut sembler évident à énoncé est beaucoup plus complexe à implanter. Ce qui est le plus difficile à changer, ce sont les mentalités. C'est vrai pour la gestion de présentéisme et absentéisme des étudiants comme pour toutes les habitudes de la vie, ce qui est encore plus fascinant, c'est de constater à quel point la communication est une science complexe.

Ce sont les meilleurs enseignants qui acceptent de changer, ils témoignent ainsi de leur capacité à se remettre en question et reconnaissent qu'ils n'ont pas le monopole de la connaissance

6. Bibliographie :

- 1. Gallois P. L'absentéisme, comprendre et agir, Edition liaisons, 2005.**
- 2. Encyclopédia Universalis.**
- 3. Dictionnaire Petit Robert.**
- 4. <http://www.inrs.fr>"accueillir et intégrer un nouvel embauché".**
- 5. La nouvelle république N° 3186, Lundi 11 Aout 2008.**